



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
Main Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2011

Glücksforschung aus der Sicht der Ökonomie

Frey, Bruno S

Abstract: Gut die Hälfte der Schweizerinnen und Schweizer bezeichnen sich in Umfragen als glücklich und mehr als ein Drittel sogar als sehr glücklich. In anderen Ländern, etwa in Österreich, Deutschland oder den USA, geben Befragte ein tieferes Glücksniveau an. Aber was ist „Glück“? Was unter „Glück“ verstanden wird, ist sicherlich personen-, kultur- und zeitabhängig. Glück ist ein so schwer fassbares Konzept, dass es wenig Sinn macht, Glück definieren zu wollen. Anstatt zu beschreiben, was Glück ist, erscheint es sinnvoller, die einzelnen Menschen zu fragen, wie glücklich sie sich fühlen. Jede Person kann gut beurteilen, ob sie glücklich oder unglücklich ist.

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich
ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-59494>
Journal Article
Published Version

Originally published at:

Frey, Bruno S (2011). Glücksforschung aus der Sicht der Ökonomie. Soziale Sicherheit : CHSS, 2011(6):294-297.

Aspects économiques de la recherche sur le bonheur

D'après les sondages, une bonne moitié des Suisses s'estiment heureux et plus d'un tiers se considèrent même comme très heureux. Il n'en va pas de même en Autriche, en Allemagne ou aux Etats-Unis, où les sondés ne se déclarent pas aussi heureux.

Mais que signifie « être heureux » ? Tout dépend de l'individu, de la culture et de l'époque. Le bonheur est un concept si difficile à saisir que tenter de le définir n'a guère de sens. Alors, au lieu d'essayer de décrire le bonheur, mieux vaut interroger les citoyens sur leur ressenti. Chacun est en effet capable de dire s'il se sent heureux ou pas.



Bruno S. Frey
Université de Zurich

La recherche sur le bonheur aujourd'hui

Depuis plusieurs années, la science s'efforce de déterminer si un revenu élevé rend les gens heureux. Multidisciplinaire, la recherche sur le bonheur est menée par des sociopsychologues, des économistes, des politologues et des sociologues. Elle est très empirique, ce en quoi elle se distingue nettement de la philosophie, qui étudie depuis toujours le phénomène du bonheur sous un angle analytique et normatif.

Il n'y a pas si longtemps de cela, on estimait impossible de mesurer le bonheur. Mais les psychologues nous ont appris comment en fournir une appréciation quantitative. La mesure du *bien-être subjectif* (terme spécialisé pour parler du bonheur) se caractérise par trois aspects :

- les mesures ne prétendent nullement à l'objectivité, car le bonheur est considéré comme subjectif ;
- les influences tant positives que négatives sur le bonheur sont prises en compte ;
- le bonheur est mesuré de manière globale. Les mesures ne se limitent pas à un seul aspect de la vie (comme la satisfaction au travail ou la santé).

Les valeurs obtenues correspondent bien à la représentation commune du bonheur. Les personnes qui, dans les sondages, se déclarent plus heureuses que la moyenne sont aussi considérées comme telles par *les autres*. Leur entourage, à savoir leur partenaire, leur famille et leurs amis, les considèrent comme particulièrement heureuses. Elles sourient plus souvent, sont plus sociables, en meilleure santé et elles ont moins besoin de soutien psychologique. Elles ont aussi moins tendance à se suicider.

Comment mesurer le bonheur ?

La principale méthode pour mesurer le bonheur consiste à demander aux gens s'ils se sentent heureux. Le bonheur est évalué au moyen de larges enquêtes menées auprès d'un échantillon représentatif. Des questions précises permettent de déterminer le degré de *satisfaction* de chacun. Les personnes interrogées peuvent y répondre en se comparant avec d'autres, en se souvenant de leur passé et en intégrant leurs attentes pour l'avenir.

La question principale est la suivante :

« De manière générale, dans quelle mesure êtes-vous satisfait de votre vie, si 1 signifie < pas du tout satisfait > et 10 < tout à fait satisfait > ? »

Etonnamment, la plupart des personnes interrogées se considèrent comme heureuses. Elles se positionnent dans la partie supérieure de l'échelle du bonheur. La réponse la plus fréquente est 8, ce qui est élevé sur une échelle où le degré de bonheur maximal est de 10. Le 9 est également souvent choisi, suivi du 10, pour lequel optent ceux qui s'estiment « tout à fait satisfaits » de leur vie. En revanche, on ne trouve presque personne en bas de l'échelle. Seules quelques rares personnes s'estiment malheureuses (de 1 à 4).

La question de la satisfaction dans la vie porte sur le long terme afin d'éviter les influences émotionnelles à court terme. En conséquence, les réponses diffèrent peu d'une enquête à l'autre. En outre, les différences restent stables entre les personnes. Par contre, si on interroge les gens directement sur leur « bonheur », les réponses sont

très nettement influencées par les émotions du moment et d'autres facteurs externes temporaires. Les gens s'estiment plus heureux par beau temps par exemple. Etant donné que ces émotions et événements externes se neutralisent les uns les autres, la recherche économique sur le bonheur préfère s'interroger sur le degré de satisfaction dans la vie, qui est plus parlant. Mais pour des raisons de simplification, la littérature scientifique utilise parfois le terme de « bonheur » au sens de « satisfaction dans la vie ». Nous faisons de même dans le présent article.

Même si les mesures du bonheur sont imparfaites, elles sont utiles pour répondre à des questions d'ordre économique, politique et social.

Un revenu élevé rend plus heureux

Les personnes touchant un revenu élevé ont plus de possibilités de réaliser leurs désirs matériels personnels. Elles peuvent se procurer davantage de biens et de services et jouissent d'un meilleur statut social. Le rapport entre revenu et bonheur est le thème d'une étude empirique de grande ampleur. Les résultats sont clairs : *Les personnes touchant un revenu élevé se disent nettement plus heureuses que ne le font les personnes réalisant un revenu plus faible.* Cette corrélation positive entre revenu et bonheur est statistiquement probante.

La corrélation positive entre le revenu et la satisfaction dans la vie est chiffrable : une duplication du revenu du ménage (toutes autres choses égales par ailleurs) entraîne une augmentation d'environ 0,5 point sur l'échelle de satisfaction. Ainsi, une personne qui avait estimé sa satisfaction à 8 passe à 8,5 environ après doublement de son revenu, ce qui représente une hausse plus qu'appréciable du bonheur.

Les liens entre le revenu individuel et le bonheur ont surtout été étudiés dans les pays développés. Mais les résultats peuvent être extrapolés aux pays en voie de développement : dans ces pays, une personne qui voit son revenu augmenter gagne nettement en satisfaction.

Effet limité sur le bonheur

Si l'augmentation du revenu et de la fortune ont un effet sur le degré de satisfaction dans la vie, cet effet demeure limité. Le rapport entre revenu et bonheur n'est pas linéaire : l'utilité marginale est décroissante. Nous connaissons la loi économique de l'utilité marginale décroissante dans d'autres domaines : la première part de gâteau a une utilité élevée, la deuxième part est encore la bienvenue, mais rend déjà moins heureux, etc. Et après la cinquième part, on n'a généralement plus faim. Il en va de même avec le revenu : les premiers succès financiers obtenus par quelqu'un parti de rien le comblent de bon-

heur. Mais une fois atteint le premier million ou le premier milliard, 1000 dollars de plus ou de moins n'ont plus guère d'impact sur la satisfaction.

Les études empiriques font donc état d'une *corrélation positive mais décroissante entre le revenu et la satisfaction individuelle.* Il arrive même que, dans certaines situations, un revenu supplémentaire soit considéré comme une charge. Pensons au gagnant d'une loterie. Au début, sa joie est grande et sa satisfaction augmente. Il est probable qu'il quitte son emploi. Ce faisant, il perd des contacts sociaux importants. Il est en outre soumis à une forte pression : on attend de lui qu'il soutienne financièrement sa famille et ses amis et se montre généreux en toute occasion. Selon les études, après une période d'adaptation, la satisfaction moyenne du gagnant d'une loterie n'est pas significativement meilleure qu'auparavant. Un revenu élevé a dans ce cas deux effets opposés. D'un côté, il garantit un confort matériel durable. Mais de l'autre, il prive le sujet de la possibilité de tirer une certaine satisfaction du travail accompli.

On est moins heureux dans les pays pauvres

Ce qui vaut pour le revenu individuel vaut aussi à l'échelle d'un pays : le bien-être individuel augmente avec le revenu. *Les personnes vivant dans un pays riche sont en moyenne plus heureuses que celles qui vivent dans un pays pauvre* (les différences du coût de la vie étant bien évidemment prises en compte).

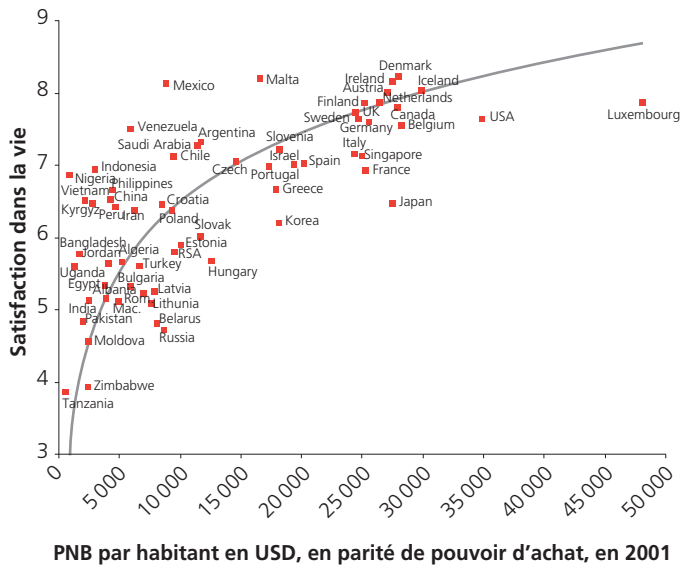
Si les romantiques exaltent la pauvreté, leur conception est loin de refléter la réalité. Dans les pays en développement, tout revenu supplémentaire améliore clairement la satisfaction dans la vie. Mais une fois un certain niveau de richesse atteint, le revenu national moyen n'a plus qu'une influence minimale sur le degré de satisfaction des habitants.

Le graphique **G1** illustre le rapport entre le revenu par habitant et la satisfaction moyenne dans la vie dans 63 pays au début du XXI^e siècle.

Autres influences importantes sur le bonheur

Gardons-nous de surinterpréter le graphique **G1**. La corrélation positive entre revenu et bonheur peut aussi s'expliquer par d'autres facteurs. Les droits fondamentaux et la santé physique et psychique notamment augmentent le degré de satisfaction dans la vie, tout comme le revenu : les pays dans lesquels le revenu par habitant est élevé sont le plus souvent des *démocraties* plus stables que les pays plus pauvres. La corrélation positive entre revenu et bonheur peut donc aussi s'expliquer par la plus grande extension des droits démocratiques. D'autres éléments peuvent également être liés au revenu et, par conséquent,

Comparaison internationale: corrélation entre le niveau G1 de revenu et la satisfaction dans la vie dans 63 pays



Source : données du World Values Survey, 1999-2004

avoir un impact positif sur le bonheur : par exemple, plus le revenu moyen est élevé, meilleure est la *santé* de la population et, partant, le bien-être.

Le bonheur n'augmente pas nécessairement avec le temps

Un phénomène surprenant a été observé dans de nombreux pays : alors que le revenu moyen par habitant a nettement augmenté au cours des dernières décennies, le niveau moyen de bonheur est demeuré constant ou a même diminué. Les habitants peuvent se procurer bien plus de biens et de services, mais ne sont pas devenus sensiblement plus heureux pour autant.

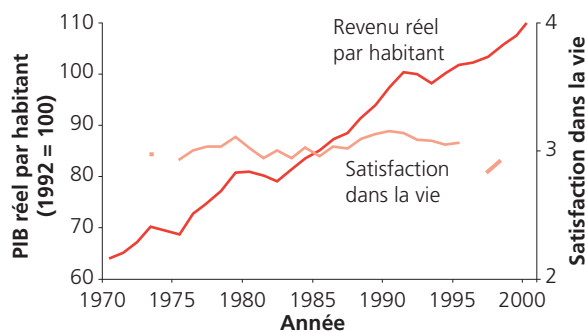
Le graphique **G2** illustre ce phénomène pour l'Allemagne. Des observations similaires ont été faites pour d'autres pays.

Entre 1970 et 2000, le revenu par habitant (corrige de l'augmentation des prix) a quasiment doublé en Allemagne. Le graphique **G2** montre toutefois que l'augmentation du confort matériel n'a *pas* entraîné une amélioration de la satisfaction moyenne. En 1973, la satisfaction moyenne était de 2,97 sur une échelle de 4. En 1998, après 25 ans de croissance, cette valeur était de 2,92.

La satisfaction ne dépend donc pas uniquement du niveau de revenu. Deux processus psychologiques, qui seront présentés plus en détail par la suite, jouent un rôle clé :

- Nous *comparons* notre situation à celle des autres. Si je gagne 5000 francs de plus, mais que mon collègue en gagne pour sa part 7000 de plus, je suis contrarié au lieu de me réjouir de mon augmentation salariale.
- Nous nous *habittons* rapidement à un salaire élevé et à un certain confort matériel. La machine à laver et le téléviseur couleur font désormais partie de notre vie et n'augmentent plus notre bonheur. Les études montrent que $\frac{2}{3}$ à $\frac{3}{4}$ de l'impact sur le bonheur d'une augmentation du revenu disparaissent au cours de la première année.

Revenu par habitant et satisfaction dans la vie G2 en Allemagne de 1973 à 1998



Source : Eurobaromètre, Penn World Tables et OCDE

Le bonheur est relatif

Différents processus psychologiques expliquent pourquoi une augmentation du revenu n'a pas un impact positif durable plus marqué sur le degré de satisfaction dans la vie. Les hommes ne peuvent ni ne veulent porter de jugements définitifs. Nous sommes tout le temps en train d'établir des comparaisons : avec notre entourage, avec le passé ou en fonction de nos attentes vis-à-vis de l'avenir.

La position sur l'échelle des revenus est donc déterminante. Nous ne nous intéressons pas uniquement au montant absolu, mais bien plus à notre position par rapport aux autres, c'est-à-dire au *revenu relatif*. Où nous situons-nous en termes de salaire ? Notre regard se porte vers le haut de l'échelle, pas vers le bas. Nous nous comparons donc aux personnes qui gagnent plus que nous, alors que nous ne tenons pas compte des personnes qui gagnent moins. Ce sont surtout les collègues de travail et les membres de la famille qui servent de référence, mais aussi les amis et les connaissances.

Se procurer des biens et des services supplémentaires est source de satisfaction, au moins *temporairement*. Mais, si rien ne change, la satisfaction est de courte durée, même

si le niveau de consommation est élevé. Nous nous habituons aussi rapidement à un revenu plus élevé qui améliore notre confort matériel. Le poids de l'habitude varie d'une personne à l'autre et d'une situation à l'autre. L'accoutumance semble jouer un rôle plus important pour le revenu que dans d'autres domaines de la vie, comme le mariage ou le temps libre. Les attentes personnelles augmentent avec le niveau de revenu : lorsque le revenu augmente, 60 à 80% de l'augmentation du bien-être individuel sont « détruits » parce qu'on s'habitue au salaire plus élevé et qu'on revoit à la hausse ses attentes. A l'extrême, la satisfaction n'augmente pas du tout, malgré l'augmentation du revenu.

L'argent fait-il le bonheur ou les personnes heureuses s'enrichissent-elles ?

La corrélation entre le revenu et le bonheur mentionnée plus haut ne dit rien sur le rapport de cause à effet. Jusqu'à présent, nous sommes partis du principe que le revenu a un impact sur la satisfaction : un revenu plus élevé rend les gens plus heureux. Nous avons donc considéré que le revenu était la cause et la satisfaction, l'effet.

Mais l'inverse pourrait aussi être vrai. Plus les individus ou la population d'un pays sont satisfaits de leur vie, plus ils sont prêts à travailler dur. Les gens travaillent intensément, s'impliquent davantage et sont plus entrepreneurs, en conséquence de quoi le revenu par habitant est plus élevé. Ils sont en outre plus innovateurs. En d'autres termes, les gens heureux sont plus performants et plus créatifs, ce qui a un impact sur le revenu.

Résumé

Pour nombre d'entre nous, la prospérité matérielle est source importante de satisfaction. Les personnes avec un revenu élevé s'estiment plus satisfaites de leur vie que celles gagnant moins d'argent. Toutefois, un revenu supplémentaire n'augmente le bien-être subjectif que de façon limitée. Il ne faut pas attacher trop d'importance aux valeurs matérielles. Les hommes ont aussi des objectifs immatériels. Le bonheur ne s'achète pas. Il faut des

contacts sociaux intenses, en particulier avec la famille et les amis.

D'un autre côté, l'exaltation romantique de la pauvreté ne correspond en rien à la réalité. Une hausse du revenu entraîne une augmentation de la satisfaction moyenne, dans les pays pauvres également. Mais les effets diminuent à mesure que le revenu augmente. D'autres facteurs jouent un rôle plus important pour expliquer les différences de satisfaction entre pays. Lorsque le revenu moyen augmente, les démocraties sont plus stables, les droits de l'homme plus sûrement respectés, la santé moyenne meilleure et la répartition des revenus plus équitable, ce qui améliore la satisfaction.

Un phénomène surprenant a été observé dans de nombreux pays : Alors que le revenu moyen par habitant a fortement augmenté au cours des dernières décennies, le niveau moyen de bonheur est demeuré constant, voire a diminué. Les hommes ne portent pas de jugements définitifs. Nous nous comparons à notre entourage, nous souvenons du passé et nous projetons dans l'avenir. Les attentes individuelles se fondent donc sur la comparaison avec autrui et dépendent de l'effet d'accoutumance. Insatiable, l'être humain en veut toujours plus, il ne cesse de revoir ses attentes à la hausse. Du coup, un écart se creuse entre ce qu'on a atteint et ce qu'on souhaiterait atteindre. En raison de cet écart, la satisfaction dans la vie n'augmente presque pas, malgré l'augmentation du revenu.

Pour de plus amples informations sur la recherche sur le bonheur aujourd'hui et des indications bibliographiques, consulter l'ouvrage de Bruno S. Frey et Claudia Frey Marti, *Glück. Die Sicht der Ökonomie*, éd. Rüegger, Zurich et Coire, 2011. Une version française paraîtra en 2012.

Pour une présentation scientifique, lire Bruno S. Frey, *Happiness. A Revolution in Economics*. MIT Press, Cambridge, Mass. & London, 2008.

Bruno S. Frey, Prof. Dr. Dr. h.c. mult., professeur d'économie politique à l'Université de Zurich et Distinguished Professor of Behavioural Science à l'Université Warwick en Angleterre.
Mél. : bruno.frey@econ.uzh.ch